

Évolutions et avenir des paroisses et des Églises: Aperçu de recherches et réflexions récentes

Arnaud JOIN-LAMBERT

UCLouvain

La dimension de «structure» (organisation, articulation des fonctions, répartition dans l'espace, gestion des moyens et du temps, etc.) occupe une large part dans les préoccupations des institutions chrétiennes traditionnelles. L'Église catholique est particulièrement touchée par ce phénomène, et toujours plus à mesure que sa position est remise en question ou simplement modifiée dans les différentes sociétés de la planète, au premier chef en Occident. L'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* du pape François (26 novembre 2013) en est un reflet très significatif et aussi novateur. Tout le premier chapitre pourrait se résumer à faire dorénavant porter l'énergie jusqu'ici consacrée aux structures sur la mission proprement dite. Après des orientations fondamentales générales, ce chapitre aborde successivement la paroisse (n° 28), les autres institutions ecclésiales (n° 29), les Églises particulières ou diocèses (n° 30), le ministère de l'évêque (n° 31), la papauté et les organes collégiaux – patriarcats, conférences épiscopales – (n° 32), pour aboutir à une conclusion d'une force et clarté inédite à ce niveau du magistère romain:

La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du «on a toujours fait ainsi». J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. Une identification des fins sans une adéquate recherche communautaire des moyens pour les atteindre est condamnée à se traduire en pure imagination (n° 33).

Ces questions majeures sur l'identité et l'agir (le «style», dirait Christoph Theobald¹) des communautés chrétiennes à toute échelle ne peuvent que rencontrer l'intérêt des chercheurs de toutes les sciences humaines étudiant le christianisme contemporain, et plus largement les sociétés dans lequel il se déploie. Nous analysons ici huit monographies, trois ouvrages collectifs et quatre numéros thématiques de revues publiés récemment.

1. C. THEOBALD, *Le christianisme comme style: Une manière de faire de la théologie en postmodernité* (Cogitatio fidei, 260-261), Paris, Cerf, 2007. Voir aussi les contributions du collectif dirigé par J. FAMERÉE (dir.), *Vatican II comme style: L'herméneutique théologique du Concile* (Unam Sanctam nouvelle série, 4), Paris, Cerf, 2012.

Après avoir présenté les études sur le niveau paroissial ou local, nous élargissons par des ouvrages sur l'Église catholique dans son ensemble. Nous avons ajouté trois réflexions susceptibles d'enrichir les recherches.

a) *Évolutions et avenir des paroisses*

Les paroisses sont des entités sociales, administratives et économiques, tout autant que des institutions religieuses. Des centaines de livrets sur des paroisses catholiques ou protestantes sont publiés localement ou plus largement chaque année. Il suffit de chercher par le mot clé «Pfarrei» sur le *Karlsruher Virtueller Katalog*² pour obtenir ainsi des milliers de titres. Des chercheurs de plusieurs disciplines de sciences humaines continuent à en faire l'objet de leurs recherches. Les mutations sont rapides et, selon certains, elles peuvent entraîner une disparition de la paroisse³. Nous commençons cette section présentant des études sur les paroisses par un beau volume interdisciplinaire (hélas sans théologiens), suivie de la thèse doctorale de Dominique Barnérias. Dans un second temps, nous aborderons deux essais, dont l'ouvrage remarquable de Christian Hennecke, puis trois numéros thématiques de revues⁴.

1. Bernard MERDRIGNAC – Daniel PICHOT – Louisa PLOUCHARTE – Georges PROVOST (dir.), *La paroisse, communauté et territoire: Constitution et recomposition du maillage paroissial* (Histoire), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 540 p.

La paroisse fut et reste un objet d'étude incontournable dans le paysage français, omniprésente qu'elle fut dans l'histoire et encore aujourd'hui un repère socio religieux essentiel pour comprendre la société française en bien des régions. Ce constat scientifique a conduit un groupe de recherche informel d'universitaires rennais à organiser des journées d'études sur ce thème des paroisses, après quatre ans de travail en séminaires (2008-2011). L'imposant volume qui en est issu mérite l'attention de tout chercheur investi dans ce champ de recherche. Les 19 contributions forment un ensemble cohérent de grande valeur, tant par les données fournies que leur analyse. Relevons et saluons d'ores et déjà la dimension interdisciplinaire de l'ouvrage, avec les apports d'historiens, de sociologues et de géographes, auquel «nous devons, bien sûr, y adjoindre, entre autres, l'archéologie et le droit» (p. 15). On regrettera cependant l'absence de théologiens et de canonistes, absence caractéristique de l'université française qui, en raison de sa «laïcité», se prive de ces précieuses expertises complémentaires. La remarquable,

2. Cf. <http://www.ubka.uni-karlsruhe.de/kvk.html>.

3. Voir R. PAGÉ, *La paroisse d'aujourd'hui et celle de demain*, in *Periodica de re canonica* 102 (2013) 33-53, 185-209.

4. Voir aussi dans ce numéro des *ETL* la recension par F-X. AMHERDT de D. REY, *Paroisses, réveillez-vous!* (pp. 185-186).

ample et riche bibliographie raisonnée (p. 479-527) fait tout de même place à certains auteurs de ces disciplines, dont heureusement des travaux d'Alphonse Borras ou encore les ouvrages relatant les essais novateurs menés dans le diocèse de Poitiers. L'ouvrage est construit «à rebours», selon l'hypothèse que le «démontage» actuel du maillage peut éclairer le «montage» à l'origine du maillage (B. MERDRIGNAC, *Introduction*, p. 7-16, ici 8). La territorialisation ne serait alors qu'un épisode de la communauté vers la communauté (p. 8), selon les hypothèses déjà connues d'Olivier Bobineau, que ce dernier reprend dans sa propre contribution. Pour prendre un vocabulaire familier aux géographes, on passe d'une «configuration aréale ou surfacique» à une configuration «réticulaire» (p. 8). Le livre est principalement constitué d'études sur le Grand Ouest français, sans pour autant relever de l'histoire régionale.

La première partie se confronte aux reconfigurations actuelles des paroisses. Dans le cadre de ce bulletin bibliographique, c'est la partie qui a le plus retenu notre intérêt, ce qui ne veut pas dévaloriser les études plus historiques des parties suivantes. – L. PLOUCHART (géographe), présente une étude précise sur les effets d'une nouvelle paroisse sur les «pratiquants» (*Le diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo: maillage paroissial et pratiques religieuses*, p. 19-63). Relevons d'abord une de ses constatations: «Les territoires administratifs se sont imposés comme modèle au fil de cette réorganisation» (p. 31). L'auteure a mené une enquête auprès de 53 personnes catholiques pratiquantes dans cinq anciennes paroisses dorénavant fusionnées chacune avec d'autres dans cinq nouvelles paroisses. Parmi les résultats, notons que 66 % ne sont pas du tout perturbés par la nouvelle paroisse, que presque tous prennent part à la vie paroissiale et sont engagés dans l'Église ou des associations proches (p. 53). «La référence à l'espace demeure marginale» (p. 57), tel est l'enseignement majeur que nous tirons de cette étude. L'auteure affirme d'ailleurs: «La nouvelle paroisse semble sans frontière et en lien avec tout le reste de la région urbaine» (p. 63). Retenons enfin cette affirmation habituelle des géographes comme quoi «aucun découpage ne peut être définitif» (p. 21). – L'étude suivante est une question essentielle pour les travaux sur les paroisses: Y. ABIVEN (sciences politiques) et E. CALVEZ, *L'Église peut-elle encore produire du territoire? L'exemple de la recomposition paroissiale dans la région de Landerneau (Finistère)* (p. 65-85) Cette étude de cas est intéressante, car elle montre à la fois les premiers efforts de résolution de la crise par des moyens traditionnels (ouverture d'un petit séminaire pour promouvoir les vocations de prêtres) et l'innovation dans la recomposition du territoire bien avant que l'État ne le fasse. Dans le secteur étudié, le réaménagement serait bien vécu (p. 80-81), constat rejoignant l'étude de Louisa Plouchart ci-dessus. Le diocèse aurait ici réussi à «créer patiemment du territoire» (p. 81). Si besoin, nous relevons la vertigineuse mutation dont le paramètre principal est le nombre de prêtres: dans le secteur étudié, de 30 en 1957, à 12 en 1998, puis 6 en 2010 et 3 avec des prêtres âgés en 2013. – Après cette micro-étude, le

géographe J.-R. BERTRAND livre une contribution très précieuse sur *Le renouveau des paroisses catholiques en France* (p. 87-111) du point de vue des réorganisations territoriales. Cette vue d'ensemble très bien documentée montre dans les années 1980 la fin du processus de simplement confier une paroisse vacante au curé voisin (semblablement en Italie et en Espagne). L'auteur propose une typologie des résultats des processus engagés dans tous les diocèses français à l'exception de Paris et Avignon: soit la suppression des anciennes paroisses et la création de nouvelles, soit des regroupements sur le mode fédératif (p. 97-98), et des diocèses où formes fédérales et fusionnelles de regroupement coexistent. Les processus synodaux ont joué un rôle important dans ces regroupements. Relevons la problématique du nom donné à ces nouveaux ensembles, depuis la reprise d'une réalité pré-existante jusqu'à la création de nom ne permettant même pas de localiser la nouvelle entité à moins d'être bien investi en Église. Jean-René Bertrand fait un total de 5 à 6000 ensembles actuellement, «soit un sixième du nombre des paroisses au début des années 1980» (p. 105). Cinq cartes illustrent bien son propos. – O. BOBINEAU (sociologue) livre une contribution intitulée *Histoire du pouvoir de la paroisse catholique romaine: Entre coopération et domination* (p. 113-126). Cette bonne synthèse est bâtie sur la dialectique intra/extra pour établir cinq périodes dans l'histoire de la paroisse. – Ces études sur l'évolution actuelle des paroisses sont très instructives. Elles négligent cependant un aspect important de la vie de l'Église catholique, les mouvements et la pastorale spécialisée. Il aurait au moins été utile de signaler la quasi disparition des prêtres aumôniers et enseignants, notamment au profit de la pastorale territoriale, et leur remplacement par des laïcs. Un autre phénomène est ici ignoré, celui de la raréfaction, pour ne pas dire plus, des communautés religieuses apostoliques féminines et des communautés de frères qui contribuaient largement à la présence de l'Église sur tout le territoire français.

La deuxième partie présente des études sur la paroisse à partir du concile de Trente. De l'histoire, retenons plusieurs éléments. N. CHAMP (*La paroisse concordataire: Un espace religieux entre contraintes administratives et aspirations communautaires*, p. 129-139) montre que le nombre de paroisses diminue drastiquement en France déjà en raison du concordat, avec environ 10.000 unités en moins de 1790 à 1807. – G. PROVOST (*Territoire ou communauté: Les paroisses urbaines en question dans la Bretagne du 18^e siècle*, p. 141-164) montre que le milieu urbain se prête moins bien que le rural à l'idéal tridentin de la paroisse. La présence des religieux interfère aussi dans cet aménagement. Son article comme celui de Nicolas Champ ci-dessus manifeste le rôle de l'État dans la structuration pastorale du territoire. – B. RESTIF (historien) exploite les statuts synodaux, source inépuisable d'informations sur la vie de l'Église (*La communauté paroissiale dans les statuts synodaux français du 17^e siècle*, p. 165-177). Son propos détaillé peut être résumé ainsi: «La paroisse y apparaît essentiellement comme une communauté rituelle, cimentée d'abord par la messe, mais aussi par un certain

nombre d'autres rites, sacramentels ou non, et c'est généralement dans ce cadre que s'insère la pastorale» (p. 167). Il montre aussi que la gestion des fabriques est peu présente dans les statuts synodaux du 16^e siècle mais beaucoup au 17^e. La paroisse apparaît comme «le cadre d'action prioritaire» (p. 177). – Une seconde contribution de l'historien G. PROVOST examine *Une forme spécifique de territorialisation paroissiale: Les chapelles de quartier bretonnes* (p. 179-185) aussi appelées «trèves». Ces petites chapelles ont contribué tardivement à la densification des territoires paroissiaux. – Suivent deux apports d'autres contextes qui élargissent le champ: sur la Bohême par N. RICHARD (p. 197-209) et sur l'Italie du Nord et le rôle des visites pastorales par l'archiviste A. TURCHINI (p. 207-215), auxquels on peut ajouter le chapitre final sur l'Irlande médiévale et moderne par le géographe P. J. DUFFY (p. 431-464). Ils apparaissent un peu artificiels dans la grande cohérence du reste de l'ouvrage.

La troisième partie s'attache à l'histoire médiévale. Les six contributions principales d'historiens et archéologues vont dans le sens des travaux de l'historienne Élisabeth Zadora-Pio, qui a vigoureusement contesté le postulat usuel de la pérennité des limites paroissiales. Selon ce postulat, les paroisses médiévales françaises (donc les limites plus ou moins fixées jusqu'à la fin du 18^e siècle) étaient établies depuis les débuts de la chrétienté. S. KERNEIS (*Les premières plebes d'Armorique*, p. 219-233), É. VAN TORHOUDT (*La formation des territoires paroissiaux en Normandie occidentale aux 11^e-13^e siècles*, p. 235-257), S. LETURCQ (*Les «territoires alternatifs» dans la France de l'Ouest*, p. 259-270), A. LUNVEN (*La formation du réseau paroissial dans les diocèses de Rennes, Dol, et Alet/Saint-Malo*, p. 271-290), J.-C. MEURET (*Paroisses sur la limite orientale de la Bretagne aux 11^e-12^e siècles: Évolution du réseau en contexte frontalier*, p. 291-367) et D. PICHOT (*L'espace des paroissiens: Construction du territoire paroissial dans le bas Maine au Moyen Âge*, p. 369-402) montrent clairement que la paroisse tridentine ne remonte pas plus haut que le 11^e siècle, le rôle de la réforme grégorienne étant essentiel dans ce processus de systématisation de la territorialisation. Relevons l'originalité des «territoires alternatifs» mis en valeur par Samuel Leturcq, c'est-à-dire un rattachement de paroissiens éloignés des centres pour un an ou deux à une paroisse, puis à une autre, et ainsi de suite alternativement. En résumé, comme le dit Anne Lunven, l'ancienneté du «semis ecclésial» de lieux de culte est bien attesté, mais sans organisation systémique, le maillage paroissial ne relevant pas de la même ancienneté.

2. Dominique BARNÉRIAS, *La paroisse en mouvement: L'apport des synodes diocésains français de 1983 à 2004* (Théologie à l'Université, 19), Paris, Desclée de Brouwer, 2011, 509 p.

Dans le vaste champ des recherches sur la paroisse et la vie chrétienne locale, la théologie a connu très peu de recherches empiriques, en général laissées aux autres sciences humaines. On pensera dans ce domaine aux

études d'A. PIETTE, *La religion de près: L'activité religieuse en train de se faire* (1999) ou d'O. BOBINEAU, *Dieu change en paroisse: Une comparaison franco-allemande* (2005). En aménagement du territoire, signalons le mémoire d'Y. MÉTRAS, *Au-delà des clochers: Repères pour le réaménagement organisationnel des paroisses catholiques francophones de Verdun [Montréal]* (2001). Et l'intérêt dépasse les frontières, comme si la France était une sorte de laboratoire, au moins pour ses voisins européens⁵. C'est dire combien l'ample recherche entreprise par Dominique Barnérias pour sa thèse de théologie ouvre des perspectives intéressantes et interpellantes pour l'ecclésiologie. La méthode nécessitait un cadre restreint, à savoir ce qui a été décidé à propos des restructurations paroissiales dans certains synodes diocésains préalablement retenus comme représentatifs de la variété française. Vu l'ampleur de la tâche, c'est à bon droit que l'auteur a circonscrit son terrain d'investigation à trois diocèses, et deux paroisses pour chacun, dont les synodes eurent lieu dans les années 90: Sées, Bayonne et Lyon.

L'ouvrage suit un plan logique et bien articulé. La première partie examine l'ensemble des actes de 43 synodes français de 1983 à 2004 pour dégager les questions pastorales majeures affectant la vie paroissiale. Ce qui en ressort est la grande variété de compréhension de la paroisse dans ses dimensions territoriales (ch. 2: *Vers des communautés à géométrie variable*, p. 65-92). Les trois domaines saillants font l'objet d'un chapitre chacun: le rassemblement dominical (ch. 3), les responsables et responsabilités (ch. 4) et la proposition de la foi dans la pastorale sacramentelle (ch. 5). Dominique Barnérias a eu recours à une large documentation et livre ici un remarquable travail de synthèse. Après ma propre thèse de 2001 publiée en 2004 (A. JOIN-LAMBERT, *Les liturgies des synodes diocésains français 1983-1999*), cette partie rend très bien compte de la place importante des synodes diocésains dans le renouvellement de l'Église catholique en France.

La deuxième partie présente la recherche empirique (ch. 6) et analyse les résultats dans les trois domaines dégagés lors de l'étude des actes synodaux (ch. 8 à 10), avec un chapitre 7 consacré à la paroisse comme une communauté. La méthode est novatrice. Cela permet à l'auteur de contribuer de manière originale aux réflexions ecclésiologiques actuelles. Il me semble que la démarche est convaincante selon une théologie pratique qui ne prétend pas faire de la sociologie religieuse, tout en recourant à certains de ses outils. La difficulté résiderait plutôt dans le questionnement originel de la recherche, à savoir le lien entre synode diocésain et réforme des paroisses. Comme l'auteur l'écrit lui-même: «La réception

5. Ainsi l'article de M. QUINSKY, *Verortungen des Glaubens: Neuere französischsprachige Diskussionen um die Pfarrei*, in *Lebendige Seelsorge* 2 (2011) 141-146. Les revues théologiques italiennes sont aussi depuis longtemps attentives aux mutations du catholicisme français.

des textes synodaux est difficile à maintenir sur le long terme chez les acteurs de terrain. Il n'est que très rarement fait référence au texte du synode plus de dix ans après sa conclusion. L'événement demeure quelquefois dans les mémoires, surtout chez ceux qui y ont directement participé, mais presque comme une parenthèse enchantée» (p. 333)⁶. Ceci pourrait d'ailleurs plaider pour une célébration plus fréquente des synodes diocésains. En tout cas, on flotte ici entre deux champs de recherche, la synodalité diocésaine et la paroisse en renouvellement.

Les résultats proprement théologiques de la recherche sont convainquants. Le chapitre 11 développe la notion d'«appropriation», dont Dominique Barnérias fait un élément majeur de sa pensée (ch. 11). Inspirée de Marcel Légaut, cette démarche spirituelle est fondamentalement personnelle. Ce serait le chemin constaté et aujourd'hui inévitable pour un avenir des paroisses. En s'appuyant sur des auteurs comme Claude Dagens, Jean-Marie Tillard ou plus avant Edward Schillebeeckx, cette «appropriation» permet selon l'auteur de dépasser plusieurs tensions posées comme antinomiques, comme paroisse-communion *versus* paroisse-mission. Il pose en finale le risque d'une trop grande subjectivisation du rapport à l'Église (p. 384-385). En conclusion, il y revient: «Nous considérons l'appropriation baptismale et ecclésiale comme le principal acquis de cet ouvrage» (p. 490). – Le chapitre 12 explore l'application potentielle de la notion de style à la réalité paroissiale dans la ligne des travaux de C. THEOBALD (*Le christianisme comme style: Une manière de faire de la théologie en post-modernité*, 2007). Il en vient à proposer un «style paroissial» ou de penser la «paroisse comme style». Cette œuvre majeure du jésuite allemand lui sert alors de fondement pour construire sa propre élaboration théologique. – Au-delà des structures, Dominique Barnérias interroge les modes relationnels entre la paroisse institutionnelle et ceux et celles qui habitent sur son territoire sans s'y reconnaître (ch. 13). Dans «ce nouveau visage de la paroisse», il caractérise bien les trois options présentes dans la pastorale en France, sous les termes «nouvelle évangélisation», «proposition de la foi» et «pastorale d'engendrement» (p. 434-452). Comme il l'écrit justement, la paroisse est devenue un «laboratoire ecclésial, puisqu'on peut y vivre des expériences de l'Église qui peu à peu y incorpore ceux qui les vivent» (p. 485). Dans sa conclusion, l'auteur insiste sur la place de la pneumatologie dans les processus en cours.

Des questions demeurent cependant. À la lecture de la troisième partie, on peut se demander qu'apporte à la réflexion théologique la porte d'entrée par les synodes si longuement développée (et intéressante en soi) dans la première partie, si ce n'est les domaines de préoccupation majeure des

6. Cette nuance entre réception de l'événement synodal et réception des textes synodaux fait d'ailleurs aujourd'hui l'objet de recherches. Voir A. JOIN-LAMBERT, *Les processus synodaux depuis le concile Vatican II: Une double expérience de l'Église et de l'Esprit Saint*, in *Cristianesimo nella storia* 32 (2011) 1137-1178.

responsables et acteurs de terrain. Ma deuxième question est l'absence totale de littérature non française si ce n'est quelques réflexions belges (en raison de la pastorale d'engendrement). N'y avait-il aucune ressource germanophone ou italienne pour penser la paroisse en mouvement? Il aurait aussi été utile de questionner plus avant l'exercice du ministère pastoral dans le cadre de ces mutations. L'auteur ne fait part que d'inquiétudes dans sa conclusion. Il l'a fait dans un article par la suite: *Évolutions actuelles du ministère sacerdotal: Apport des synodes diocésains et attentes des paroissiens*, in *Esprit & Vie* 222 (2010) 2-13. Nous retiendrons enfin du point de vue méthodologique tout l'intérêt d'une «ecclésiologie attentive à la pratique» (p. 492) et même plus, d'une ecclésiologie qui n'hésite pas à emprunter les voies prônées par la théologie pratique. Après cette thèse, on peut d'ailleurs se demander s'il est encore possible de parler de «la paroisse» sans étudier de près «les paroisses réelles».

3. Christian HENNECKE, *Glänzende Aussichten: Wie Kirche über sich hinauswächst*, Münster, Aschendorff, 2011, 317 p.

Dans le domaine des réflexions sur l'avenir des structures de l'Église catholique, l'ouvrage de Christian Hennecke mérite d'être relevé. Il participe d'un courant d'ouvrages non strictement académiques qui se veulent des contributions émanant d'acteurs de terrain (cf. Arnaud Montoux, ci-après). Ici l'auteur est prêtre et docteur en théologie⁷. Il a exercé d'importantes responsabilités pastorales, et écrit alors qu'il est supérieur du séminaire d'Hildesheim. Dans cet ouvrage, il choisit de retenir ce qui croît et porte visiblement du fruit. C'est donc mû par un regard foncièrement positif que l'auteur entreprend son analyse (ch. 1). Il a retenu cela d'un accompagnement d'un doyenné qui devait discerner ses priorités d'action, en 2008. Le processus d'un vaste travail de groupe fut d'identifier les lieux dynamiques de foi et de vie chrétienne, pas nécessairement du point de vue quantitatif. Ceux-ci devenant des priorités pastorales. Pourtant il insiste sur le fait que le grand principe directeur de la pastorale est «*Im Prinzip, weiter so!*» («normalement, on continue comme on faisait!»⁸). C'est selon l'auteur un fonctionnement normal, correspondant à l'être humain qui ne change rien tant que ce n'est pas absolument nécessaire. Rien ne sert donc de s'épuiser à accélérer ou ralentir la disparition inévitable de structures obsolètes ou inappropriées. Il faut avoir une vision d'avenir qui oriente l'engagement des énergies dans ce qui se développe, y compris de fragiles petites pousses.

Dans un deuxième chapitre, l'auteur a recours à un large tour d'horizon de ce qui se vit dans le monde. La démarche de l'auteur est très similaire

7. Dans le même domaine que ce volume, il a dirigé un collectif: *Kleine Christliche Gemeinschaften verstehen*, Würzburg, Echter, 2009.

8. Le «on a toujours fait ainsi» dénoncé par le pape François dans *Evangelii gaudium* n° 33, cité au début de notre texte.

à celle du Québécois Pierre Goudreault, dont l'ouvrage paru en 2010 est le fruit d'un tour du monde de communautés chrétiennes⁹. Si l'Allemand n'a visiblement pas connaissance de l'existence du Québécois, la similitude est frappante, alors que les expériences pastorales rencontrées sont différentes (à l'exception notable de l'expérience du diocèse de Poitiers qui bénéficie du même enthousiasme, p. 78-85). Il présente ses rencontres avec des Anglicans dont l'évêque John Finney (acteur important d'un renouveau de la mission anglicane), ses découvertes à Mexico, à Paris (*Fraternités monastiques de Jérusalem*), aux États-Unis, Londres (et l'étonnante création anglicane de l'église aménagée dans un ancien bistro *Church on the corner*¹⁰), divers lieux en Allemagne (notamment autour de la *Citypastoral*, correspondant au vaste mouvement des *City-Kirchen*¹¹, ou encore la mission «Zeit des Meisters» à Hanovre à laquelle l'auteur fut associé, p. 145-151). Il met en valeur la place de la catéchèse et du catéchuménat, mais dans une perspective de communauté catéchuménale, où tous sont concernés dans un processus soit de découverte, soit d'approfondissement de la foi. – Le chapitre 3 présente d'autres voyages de l'auteur à la découverte d'expériences pastorales différentes (Bendala, Mumbai et Nagpur en Inde, Zurich, Chelyabinsk en Oural, Bukal aux Philippines). Le résultat de ces deux chapitres est semblable à l'expérience de Goudreault: ce qui apparaît de cette Église pleine de vie et en croissance est la prépondérance des petites communautés chrétiennes. La pointe ecclésiologique pourrait se résumer par l'expression «“Small” ist nicht “klein”»: Eine kleine christliche Gemeinschaft ist keine Kleingruppe», au milieu d'un paragraphe central pour le propos de l'auteur (p. 195-202). Le «petit groupe» (*Kleingruppe*) est fermé confortablement sur lui-même, ce que n'est pas la «petite communauté chrétienne» (*kleine christliche Gemeinschaft*). L'auteur fait plusieurs fois référence aux actions et publications du missiologue et évêque Fritz Lobinger, peu connu dans le monde francophone sauf son ouvrage *Qui ordonner?*¹². Hennecke se retrouve clairement dans les écrits de Lobinger, ainsi que les lieux pastoraux qu'il a visités, dans un primat sans ambiguïté du Peuple de Dieu en un lieu. Voilà l'Église qui vit aujourd'hui, servie par les indispensables ministres ordonnés. Christian Hennecke n'entre cependant pas plus en avant dans les hypothèses d'avenir de Lobinger sur les ministères.

9. P. Goudreault, *Chemins d'espérance pour l'avenir de l'Église* (Pédagogie pastorale, 7), Bruxelles, Lumen Vitae; Montréal, Novalis, 2010, 348 p. Voir ma recension dans la *Revue théologique de Louvain* 42 (2011) 614-615 et celle de M. Bou Thia dans *ETL* 87 (2011) 283-284.

10. Voir le site web <http://churchonthecorner.org.uk/>

11. Voir le site web <http://www.citykirchenprojekte.de> (consulté le 3 septembre 2013).

12. F. Lobinger, *Qui ordonner? Vers une nouvelle figure de prêtres* (Pédagogie pastorale, 6), Bruxelles, Lumen Vitae, 2008. Voir la recension de S. Maucq dans *ETL* 85 (2009) 232-233 et *ETL* 88 (2012) 158.

Le 4^e chapitre tente une reprise plus systématique en ce sens. Il y voit un moment de «chance charismatique» (p. 235-237) pour l'Église, appelée à devenir une *Liquid Church* selon l'expression de Pete Ward¹³ (lui-même en référence à la fameuse *Liquid Modernity* de Zygmunt Bauman), que l'auteur entend assumer pour le contexte catholique et allemand (p. 240-243). Cette *Liquid Church* est l'opposée de l'Église traditionnelle caractérisée par la recherche de stabilité. La nouveauté concerne la part croissante des recommençants ou des commençants par rapport aux fidèles de toujours, et le passage limité dans le temps au sein d'une église précise. La *Liquid Church* est propre au milieu urbain. Retenons encore un constat fait sur plusieurs études sociologiques et ecclésiologiques d'entrer dans le questionnement par le biais du noyau des chrétiens les plus engagés (p. 247). Quoi qu'ils fassent, les auteurs ont toujours comme référence cette image de l'Église constituée de «fidèles pratiquants». Une option pastorale mais aussi sociale est de proposer une vision d'avenir à toutes les personnes, quelque chose de l'Évangile qui contredise le pessimisme ambiant. Du lien, des relations, un voisinage qui a du sens, une communauté, etc. sont au cœur de ce que l'Église peut proposer dans la société postmoderne occidentale européenne.

Le 5^e chapitre (p. 261-308) propose des convictions pour une «ecclésiogénèse» pascalie: la croissance comme essence même de l'Église, la conversion comme catégorie pour un renouveau pastoral, la dimension pascalie qui inclut donc la souffrance et la mort dans le processus menant à la résurrection. Plus loin, l'auteur précise que cela implique une démarche communautaire dans le discernement des priorités à l'aide d'une «vision» à élaborer. La confiance nécessaire, nourrie par la foi, amène à appeler les personnes, à reconnaître leurs dons, pour que le peuple de Dieu croisse dans un vivre ensemble dont nous ne percevons que les prémices. Christian Hennecke reste convaincu que tout cela peut se faire dans un processus à l'initiative de l'institution ou en l'associant étroitement, avec une place importante accordée à la Parole de Dieu et à l'eucharistie. Ce rôle de l'institution dans ce dynamisme missionnaire d'un nouveau type me paraît une donnée nouvelle et à remarquer. En ce sens, l'auteur serait plutôt plus proche de certains auteurs francophones autour de la proposition de la foi, que d'autres autour de la pastorale d'engendrement. Je relève également les propos sur la nécessité d'une «vision», indispensable pour provoquer un renouveau. L'institution doit proposer et susciter une vie spirituelle communautaire désirable. Elle ne peut rester statique dans ce qu'elle a toujours fait depuis des siècles et qui marchait bien dans un autre contexte. L'auteur ne dit pas explicitement comment naît cette «vision», mais les expériences relatées montrent que le processus s'inscrit dans une synodalité effective, au niveau du noyau paroissial tout comme

13. Cf. P. WARD, *Liquid Church*, Eugene, OR, Wipf and Stock, 2013 (d'abord chez Hendrickson, 2002).

grâce à des conseils à des niveaux de responsabilité élargie. Cet ouvrage mérite en tout cas une attention des théologiens pastoralistes, des ecclésiologues et des responsables ecclésiaux.

4. Arnaud MONToux, *Quel avenir pour nos paroisses?* Préface Mgr Yves PATENÔTRE. Photographies Jean-Pierre POUTEAU, Arsonval, Éd. Fates, 2011, 185 p.

Contrairement à ce que le titre laisse entendre, ce livre n'est pas une étude ni une recherche. Un jeune prêtre a tenu une sorte de journal de son ministère en milieu rural, qu'il livre ici comme un recueil de rêves. Il ne s'agit donc pas non plus de proposer des recettes de succès pastoraux ou de distribuer des bons ou mauvais points à des initiatives ailleurs. Le style assez poétique fait de ce livre un objet assez inclassable, impression renforcée par les belles photos parfois énigmatiques. L'auteur reconnaît lui-même les imprécisions de ses propos (p. 17). Un certain nombre de convictions et de questions méritent d'être relevées, significatives des recherches actuelles sur les communautés chrétiennes locales en plein désarroi, tout comme bien souvent leurs ministres. Le premier chapitre met l'accent sur l'homme blessé qu'est le prêtre, l'auteur comme ses confrères au service de tant d'hommes blessés aujourd'hui, dimension mise en exergue par l'évêque d'Auxerre dans la préface. Le troisième chapitre développe la relation comme un lieu de transformation, y compris dans la pastorale. Un chapitre suivant manifeste l'importance du travail manuel, l'auteur faisant d'ailleurs de la poterie céramique. Cela lui permet de risquer la question des moyens de subsistance du prêtre (p. 68), autre que le système prévalant encore. Plus loin, il insiste sur la nécessité de l'enracinement local de l'Église, parlant de dérive possible du catholicisme lorsque ceci est oublié (p. 87s). Il pose aussi de bonnes questions sur l'eucharistie comme clé, mais pour quelle assemblée? (p. 107). Il dénonce justement «l'incapacité structurelle à sortir des cadres déjà connus et déjà expérimentés dans un passé proche» (p. 120) et appelle à oser des rêves (p. 133s). Dans les débats actuels sur le triptyque eucharistie-assemblée-dimanche, il plaide pour un recentrement sur le dimanche comme lieu de la respiration chrétienne¹⁴, tout en donnant autant de vie que possibles aux petites communautés locales en semaine, qu'il nomme des «ecclésioles» (p. 147). Il insiste en finale sur l'importance de la beauté dans la vie des communautés. Ce petit livre publié par une maison d'édition locale a connu un vrai succès. Par son style original et optimiste, l'auteur a réussi à saisir, autrement que les études scientifiques et ecclésiologiques, les enjeux de la vie chrétienne locale dans un catholicisme français rural qui peine à trouver des perspectives réjouissantes.

14. L'auteur va donc dans le sens des conclusions de F. WERNERT, *Le dimanche en déroute*. Préface de Mgr Albert ROUET, Paris, Mediaspaul, 2010, 487 p. Voir ma recension dans *Archiv für Liturgiewissenschaft* 52 (2010) 184-185.

5. *Les regroupements paroissiaux: questions en cours = Lumen Vitae* 67 (2012/1)

La revue internationale de catéchèse et de pastorale *Lumen Vitae* a publié en 2012 un dossier sur les regroupements paroissiaux. Deux articles principaux ont développé la thématique, par deux professeurs reconnus pour leur compétence dans le domaine. – L. BRESSAN (p. 7-18) examine les motivations théologiques profondes qui ont animé et animent les restructurations. L'enjeu est important, pour renouveler le visage d'Église offert aux Européens de l'Ouest aujourd'hui, et éviter d'en rester à des questions d'organisation. Après une typologie des situations, il détaille les défis et enjeux, concluant son article en montrant combien il s'agit ici d'une forme de «laboratoire» pour toute la mission ecclésiale. – A. BORRAS (p. 19-31) développe la problématique de la territorialité et de l'exercice du ministère ecclésial dans ce contexte d'émergence de «pôles paroissiaux» d'un nouveau genre. – La suite du dossier est constituée de huit articles d'échos et d'analyses de pratiques dans divers pays (Allemagne, Autriche, Suisse alémanique et francophone, Italie, France, Belgique et Canada/Québec), précédé d'une présentation synthétique par F.-X. AMHERDT (p. 33-36) qui a coordonné l'ensemble. – Le numéro se conclut par les réflexions de deux évêques français connus pour leur engagement réfléchi dans ce domaine: Mgr C. DAGENS montrant combien les réformes extérieures sont aussi une réforme intérieure de l'Église (p. 101-109); Mgr A. ROUET sur le nouveau positionnement des prêtres provoqué par ces remodelages paroissiaux (p. 111-120).

6. *Pourquoi l'Église? La dimension ecclésiale de la foi dans l'horizon du salut: Actes du 23^e Colloque RSR (suite) (Paris, 8-10 novembre 2011) = Recherches de Science Religieuse* 100/4 (2012)

Il est difficile de reprendre brièvement un numéro aussi dense. L'objet n'est pas directement la paroisse, mais plus largement une réflexion prospective sur le sens et la place de l'Église dans la société actuelle. – Commençons par l'article d'A. BORRAS (*À «l'âge du renoncement», comment la paroisse peut-elle faire émerger l'Église?*, p. 521-538), directement au cœur de l'objet de ce bulletin bibliographique. Suivant des clés et des insistances qui lui sont caractéristiques, le canoniste belge met l'accent sur les dimensions de territorialité et d'institution pour le tout-venant. Il nourrit ici sa réflexion sur le contexte principalement à l'aide de l'ouvrage de Chantal Delsol, *L'âge du renoncement* (2011). Il amène utilement dans le propos la notion de *Kontrastgemeinde* de Medard Kehl. La pointe des propos d'Alphonse Borras pourrait être celle-ci: «À "l'âge du renoncement" – à tout savoir, à tout expliquer, à tout fonder –, la paroisse et les paroissiens font le pari de l'écoute, de l'hospitalité, de la patience, de la réciprocité car ils se savent *en chemin*

avec leurs contemporains postmodernes». – L'autre article en lien explicite avec le questionnement sur l'Église en un lieu est celui de C. DELARBRE (*Pourquoi l'Église dans la ville*, p. 505-519). L'auteur commence par la dimension anthropologique de la ville, puis il propose les *Semina verbi* dans les rues des villes. Il passe successivement en revue l'espace (dont la question des enjeux du bâtiment-église), ce qu'on voit en ville (le spectacle de la ville) et le temps. Ces éléments sont les prémices d'une réflexion à développer urgemment dans une théologie qui se voudrait pertinente en reconnaissant «dans le phénomène urbain le paradigme de la société contemporaine, et l'élément essentiel de l'Histoire qui a rendu justement nécessaire cette nouvelle évangélisation» (p. 519). – Le premier article du dossier est proposé par H.-J. GAGEY (p. 485-504). Le théologien parisien s'attarde sur la dimension ecclésiale de la foi comme une difficulté majeure dans la culture postmoderne. Cela exige «d'imaginer l'Église catholique», en référence explicite au livre de Ghislain LAFONT (1995)¹⁵. L'auteur identifie comme motif de blocage la dynamique générale postmoderne de fin de la différenciation des institutions et pratiques politiques, juridiques, économiques, scientifiques, etc. L'Église est appelée à assumer une autre posture ou figure qu'une institution parmi d'autres. Cela affecte l'Église comme ensemble – «institution de salut» ou «corps politico-théologique» – mais aussi «l'Église paroissiale». À ces trois «paradigmes fantômes», Henri-Jérôme Gagey ajoute la figure émergente d'une Église sectaire. Il voit alors comme alternative une Église qui ne se prétend pas totalisante ou autosuffisante, et qui prend sa place comme lieu d'accueil du don de Dieu, des questions et du «besoin de croire» (mot de Julia Kristeva) de nos contemporains. Dans une réflexion d'ecclésiologie fondamentale, J.-F. CHIRON interroge l'Église comprise comme sacrement, choix conciliaire majeur (p. 541-558). Cela lui permet de situer l'Église avant tout dans une posture dialogale avec le monde, invitant les théologiens à revisiter le but de l'Église. L'intégration de *Gaudium et spes* à ce qu'apporte ou initie *Lumen gentium* est dans ce sens une démarche nécessaire et féconde. – L'article final de J. FAMERÉE (p. 559-576) est une reprise à la fois synthétique et prospective de ces quatre contributions, mais aussi de la démarche collective qui y a abouti. Il relève des questions que la recherche ecclésiologique devrait approfondir particulièrement: le salut comme horizon, la dimension ecclésiale de la foi et enfin «pourquoi l'Église?». Il conclut en ajoutant la nécessaire prise en considération de la dimension pneumatologique de l'Église (p. 576). Les questions théologiques abordées dans ce volume sont à la mesure des enjeux considérables pour l'annonce de l'Évangile dans ces temps nouveaux ouverts aux chrétiens.

15. Voir p. 140.

7. *Construire des communautés fraternelles = Mission de l'Église* 180 (2013) 22-44.

Le troisième numéro 2013 de la revue de formation missionnaire *Mission de l'Église* propose un dossier consacré aux communautés chrétiennes. Il ne s'agit pas de recherche, mais les cinq brèves contributions reflètent bien l'état de la réflexion actuelle. R. MALABA MPOYI (p. 22-26) s'interroge sur la manière dont naît une Église locale du point de vue ecclésiologique. A. HAQUIN présente l'articulation de la communauté à la liturgie (p. 27-30). A. JOIN-LAMBERT risque une analyse plus prospective sur les manières de faire vivre l'Église dans des communautés de proximité (p. 31-34). H. HOET questionne la notion de «famille de Dieu», si promptement utilisée en Afrique pour caractériser les communautés chrétiennes (p. 35-39). I. NDONGALA MADUKU développe dans le même champ la notion de fraternité des enfants de Dieu (p. 40-44).

b) *À l'échelle de toute l'Église catholique, principalement en Occident*

Depuis une cinquantaine d'année, la recherche en ecclésiologie est provoquée à rendre compte d'une nouveauté radicale en 2000 ans de christianisme: la récession de plus en plus accélérée des grandes Églises chrétiennes en Occident, dont bien entendu le catholicisme. La fin de la chrétienté – système socioreligieux bien organisé dans lequel tous partagent un vocabulaire et des grands repères communs autour et dans une institution religieuse quasi intemporelle – a progressivement questionné l'autocompréhension de l'Église. Les théologiens précurseurs des années 50-60 et les textes conciliaires ont ouvert des voies à une telle réflexion renouvelée. L'entrée dans une nouvelle ère au tournant du millénaire sollicite encore plus la réflexion.

Nous relevons ici quelques ouvrages contribuant à ce vaste chantier du christianisme actuel, dans le monde catholique. Nous commencerons par le livre de Ghislain Lafont, reprenant ses dernières conférences de la fin des années 1990 à aujourd'hui, fruits d'une longue carrière de théologien préoccupé de l'Église, puis une thèse soutenue en 2013 et une série de conférences. Suivra le livre original et stimulant d'Albert Lorent sur le management dans les institutions ecclésiales.

8. Ghislain LAFONT, *L'Église en travail de réforme: Imaginer l'Église catholique. Tome 2* (Théologies), Paris, Cerf, 2011, 339 p.

En 1995, le théologien bénédictin Ghislain Lafont publiait *Imaginer l'Église catholique*. Ce livre fut alors remarqué et régulièrement évoqué dans des ouvrages ou articles sur l'Église. Il rassemble ici des conférences qu'il a données depuis cette date, notamment plusieurs publiées seulement en italien. Le style reste la plupart du temps oral. C'est donc

à la fois comme une reformulation des fondements de sa pensée et un approfondissement en lien avec l'évolution rapide de l'Église catholique en une décennie. Il commence son ouvrage par quelques pages autobiographiques sur l'origine de son engagement en théologie. Le Concile fut décisif, posant pour l'auteur la question du changement du rapport entre pouvoir de juridiction et pouvoir d'ordre (p. 9). Il évoque aussi le renversement opéré à propos du pontificat romain, puis l'insistance conciliaire sur les évêques et les laïcs, alors que le concile de Trente s'est surtout occupé du pape et des prêtres (p. 11-12). Il interroge enfin le lien entre épiscopat et charisme (p. 15). Pour compléter cette entrée dans la théologie de l'auteur, le lecteur pourrait faire un saut dans la 4^e partie, plus prospective. Le chapitre 14 interroge : *L'Église: Que nous est-il permis d'espérer?* Le titre d'une postface publiée en hongrois en 2007 est aussi celui d'un livre en 2009¹⁶. Ce texte livre les clés de tout l'ouvrage et de la pensée de Ghislain Lafont. À la question «où est l'Église aujourd'hui?», l'auteur évoque des «lieux»: le souci des pauvres (au sens de la rencontre et du vivre avec), les synodes diocésains, la transmission de la foi chrétienne, les communautés nouvelles ou anciennes, le dialogue, les théologiens¹⁷, les prophètes, les martyrs. Ce qui sous-tend les réflexions ecclésiologiques des chapitres 1 à 13 se résume dans ce désir d'avenir pour l'Église grâce à ces lieux. L'insistance est aussi christologique, la figure de Jésus orientant et donnant sens à l'agir ecclésial. Ceci rend possible la pérennité de la mission ecclésiale dans un monde nouveau. Le chapitre 15 revient sur l'autorité de Vatican II comme clé d'avenir d'une manière analogue à ce que fit le 1^{er} concile de Nicée (*L'espérance de l'Église est dans l'Amour*, texte de 2010).

Dans une première partie, l'auteur a rassemblé cinq textes portant sur les principes d'interprétation théologique qui ont guidé toutes ses contributions. Dans les chapitres 1 à 3 (1998, 2005, 2004), l'auteur procède en intégrant une relecture de l'histoire de l'Église afin de faire surgir des catégories interprétatives. Le chapitre 3 («*Progression*» et «*croissance*» dans la sainte Tradition: *Dei Verbum* n° 8) est le plus approfondi. L'auteur postule que la révélation chrétienne progresse d'un connaître vers une communion. Cette évolution implique des démarches théologiques différentes, passant d'un «voir» qui fait la part belle à la vérité (scolastique) à une «écoute» qui privilégie la Parole (recherche théologique contemporaine). Le chapitre 4 (2007) est très contextuel, commentant le texte *Réponses à des questions concernant certains aspects de la doctrine sur l'Église* (2007) de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. L'auteur montre ici l'évolution depuis le Concile.

16. *Que nous est-il permis d'espérer?* (La nuit surveillée), Paris, Cerf, 2009.

17. «L'Église est la maison des théologiens. Elle est un lieu de pensée, d'intelligence de la foi, d'investigation, de recherche», p. 314.

La deuxième partie propose trois textes sur la sainteté. Cette insistance assez spécifique à l'auteur s'explique notamment par son milieu spirituel (la vie bénédictine). Le chapitre 6 (2004) se propose de relire et de poursuivre les écrits de Congar sur le laïcat. Le chapitre 7 (2004) s'attache exclusivement à la vie religieuse. L'intérêt de ces deux textes réside dans la vision qu'a l'Église pour les hommes et femmes de ce temps. Le chapitre 8 (2003) fait l'hypothèse d'un charisme propre du pape Jean XXIII comme clé de l'histoire récente.

La troisième partie (cinq textes) reflète et analyse la difficulté «d'effectuer le basculement d'une vision "tridentine" (au sens positif de ce terme) à une vision "vaticane" (l'adjectif renvoie ici à Vatican II)» (p. 18). L'auteur relit son engagement comme théologien et son œuvre comme sa tâche au cours des dernières décennies, tâche inachevée qu'il souhaite voir poursuivre. Le chapitre 9 (2004) sur la transformation structurelle de l'Église est plus développé que les autres (p. 175-201). L'auteur aborde l'Église dans la continuité d'une réflexion trinitaire, puis il développe les accents qui lui sont chers dans Vatican II, avant d'exposer comment ce concile a renouvelé la vision symbolique des sacrements de l'eucharistie et de l'ordre dans une vision ecclésiologique – Le chapitre 10 (2000) montre bien combien l'histoire est une clé pour l'auteur. L'interprétation du présent ne peut pas se faire sans une lecture historique. – Le chapitre 11 (2000) est assez original en proposant une analyse théologique des actes de repentance menés par Jean-Paul II au tournant du millénaire. Cette grande nouveauté mérite en effet d'être intégrée désormais aux réflexions sur l'Église. C'est un des chapitres à relever dans cet ouvrage. – Le chapitre 12 (2000) est dans le même contexte, interrogeant le Jubilé de l'An 2000, voulu par Jean-Paul II, «entre prophétie et anachronisme». – Le chapitre 13 est inédit («Papauté, modernité, Église», p. 273-307). Ghislain Lafont y aborde plusieurs questions propres à la papauté romaine: politique et primat, vérité et magistère, dans le contexte de la postmodernité. Notons parmi ses perplexités et inquiétudes les béatifications et canonisations des papes du 20^e siècle, pratique en fait assez inédite dans l'histoire¹⁸. Il achève en dénonçant l'illusion que «les réformes de structure seraient suffisantes pour renouveler le visage de l'Église et assurer l'évangélisation» (p. 307).

Cette citation est très représentative des tensions que l'auteur met en perspective dans tout l'ouvrage, écho de sa réflexion dans les années 1990 et 2000. Il est probable que le changement de «style pontifical» dû au pape François lui ferait rédiger aujourd'hui certains développements d'une façon différente. Cette notion n'a pas encore été traitée en ecclésiologie. Mais un article récent de Gilles Routhier sur le «style épiscopal»¹⁹ pourrait permettre d'amorcer cela, *mutatis mutandis*.

18. Voir les trois articles de P. BEITIA à ce sujet dans *Ephemerides liturgicae* 127 (2013).

19. G. ROUTHIER, *L'épiscopat à l'Assemblée ordinaire du Synode des évêques de 2001: Un style fidèle à Vatican II?*, in FAMERÉE (éd.), *Vatican II comme style* (n. 1), 111-129.

9. Serge MAUCQ, *L'Église catholique en Occident francophone, "minorité" dans la société et signe du Royaume de Dieu pour toute l'humanité*, Louvain-la-Neuve, 2013, 388 p. [dissertation doctorale].

Parmi les recherches actuelles sur le devenir et l'avenir de l'Église catholique, mentionnons la thèse doctorale de Serge Maucq, soutenue en juillet 2013 à l'Université catholique de Louvain. Les aires francophones (France et Québec, la Belgique francophone plus tardivement) furent les premières affectées par cette mutation se manifestant par une récession de l'Église dans presque tous les domaines. Mais la crise en Europe occidentale et au Québec atteint des dimensions telles que la nécessité de penser à nouveau la minorisation de l'Église catholique s'impose à la recherche théologique. À partir de ce constat communément admis, Serge Maucq entreprend une étude sur cette dimension de la recherche ecclésiologique. L'objet est ici d'abord une question théologique, et non pas la prétention à résoudre les difficultés pastorales d'une Église catholique en mutation. Dans cette étude, Serge Maucq observe d'abord que la catégorie de «signe» était très présente dans les réflexions des évêquats, explicitement comme implicitement. Il établit que cette catégorie serait la plus pertinente pour rendre compte théologiquement de la vocation de l'institution ecclésiale minorisée.

La méthode retenue est une analyse systématique de sources de deux types: les principaux documents magistériels des quatre Églises catholiques occidentales francophones (ch. 2) dans un contexte de régression de tous les indicateurs sociologiques religieux (ch. 1) et les écrits ecclésiologiques d'auteurs majeurs de l'époque conciliaire, dont Semmelroth, Rahner, Schillebeeckx et Congar (ch. 3, *Former le corps du Christ: L'Église, sacrement et signe du Christ*, et ch. 4, *Appartenir au Peuple de Dieu, signe de l'identité chrétienne*). Le choix de la méthode est fondé sur un constat représentatif des recherches ecclésiologiques actuelles. Où puiser dans la tradition ecclésiologique pour aborder de nouvelles questions, si ce n'est dans les auteurs qui ont vu venir la crise et ont livré des clés encore précieuses? Serge Maucq se livre alors à un travail d'équilibriste entre des corpus de nature différente. Il aborde ensuite de manière convaincante la catégorie controversée de «signes des temps» (ch. 5). Il confronte en finale sa réflexion ecclésiologique à plusieurs domaines belges où l'identité chrétienne est en mutation ou au moins en fort questionnement (ch. 6). La qualité majeure de cette étude est d'avoir affronté une question nouvelle et complexe, dont l'actualité et donc l'absence de recul ne permettent pas de recourir à une littérature abondante de recherche. Une publication est prévue.

10. Isabelle DE GAULMYN – Paulin POUCOUTA – Paul SCOLAS – Armand VAILLEUX, *Qu'arrive-t-il à l'Église aujourd'hui?* (Trajectoires, 23), Bruxelles, Lumen Vitae, 2011, 110 p.

Le cycle annuel de conférences organisé par la Fondation *Sedes Sapientiae* à l'Université catholique de Louvain portait en 2010 sur l'Église.

Le contexte est à prendre en compte pour mieux cerner les grandes lignes qui traversent tout le livre. L'année 2010 est marquée par les scandales liés à la pédophilie par des prêtres et religieux catholiques, particulièrement en Belgique. Dirigé par Paul Scolas, l'ouvrage présente les apports d'auteurs d'horizons variés s'interrogeant sur l'avenir de l'Église confrontée à la perte de sa crédibilité auprès de nombreux Occidentaux. – Le père abbé trappiste A. VEILLEUX est bien connu par de nombreux écrits et prises de position publiques. Il offre ici une relecture de l'histoire sous l'angle des défis surmontés par l'Église (p. 11-35). En écho au nouveau contexte caractérisé par Peter Berger et Charles Taylor, il plaide pour une nouvelle interaction entre foi et religion. – I. DE GAULMYN est cheffe du service religion du quotidien *La Croix*. Elle fut aussi correspondante au Vatican. Elle pointe les limites d'une centralisation confrontée paradoxalement à son manque de moyens et les exigences nouvelles en matière de communication (p. 39-49). – Le professeur P. POUICOUTA (Exégète, Yaoundé) élargit l'horizon à l'Église en Afrique (p. 53-82). Elle y est confrontée à sa propre croissance à gérer tout autant qu'à une certaine perte de vitesse dans le champ spécifiquement religieux (Églises du réveil, ésotérisme). – P. SCOLAS s'attache à identifier des éléments du malaise en Église aujourd'hui, et montre tout le bien qu'une attention renouvelée au concile Vatican II pourrait apporter (p. 85-106). Il aborde le dernier Concile sous l'angle d'un *kairos*, d'un moment favorable, d'un événement majeur. C'est pour lui une attitude et des textes, l'une n'allant pas sans l'autre et réciproquement. Il évoque enfin la tentation du repli et les bienfaits d'un dépouillement. – En conservant le style oral des conférences, l'ouvrage offre un souffle bienfaisant en traitant d'une question complexe dans un contexte difficile (2010). Les quatre auteurs ne diraient certainement pas tout à fait la même chose en 2014 après les débuts du pontificat du pape François. Leurs propos sont en tout cas témoins de l'acuité et de l'urgence des réflexions engagées en ecclésiologie un demi-siècle après le concile Vatican II.

11. Albert LORENT, *Management et structures d'Église: Vers un sens pastoral de la gestion* (Pédagogie pastorale, 11), Bruxelles, Lumen Vitae – Yaoundé, UCAC, 2013, 369 p.

Toute institution ecclésiale est soumise à des lois similaires aux institutions profanes, privées ou publiques, ayant des gabarits et objectifs plus ou moins comparables. Tel est le constat d'Albert Lorent après une quarantaine d'années passées à enseigner en Belgique et au Cameroun, mais aussi comme secrétaire général de l'ITECO (*International Technic Cooperation*). Ce jésuite psychosociologue propose dans cet ouvrage une réflexion en trois grands moments: sept situations mettant en scènes des conflits et dysfonctionnements dans diverses structures catholiques; une présentation systématique d'instruments d'analyse provenant de la sociologie des institutions;

une proposition pour cerner le sens pastoral de la gestion des organisations d'Église. La finalité de sa démarche est annoncée comme étant d'abord une réflexion et non pas la mise à disposition d'outils de management pour des agents pastoraux. Cependant, la construction très pédagogique de l'ouvrage le rapproche tout de même d'un manuel destiné à la formation. Chaque chapitre est ainsi utilement résumé par un tableau et une reprise de synthèse. Les sept cas inventés dans la première partie pourraient être réels tant ils sont proches de la vie d'Église que ce soit en Afrique francophone ou en Europe (p. 13-80). D'un point de vue méthodologique, l'intérêt de cette partie pourrait être résumé par ce propos: «Repérer l'influence des structures dans les actions pastorales permet de mieux identifier le fondement sur lequel se réalise la mission de l'Église» (p. 69).

La deuxième partie présente dans le chapitre 3 les acquis de la sociologie des organisations autour de cinq domaines clés: la structure, le pouvoir, les conflits, les relations et l'écoute du vécu (p. 83-178). Les sept situations de la première partie sont ensuite relues et interprétées à l'aide des outils sociologiques présentés (ch. 4, p. 179-217). Les références pour la constitution du cadre théorique de l'auteur sont principalement H. Mintzberg (le plus utilisé), N. Aubert, M. Crozier et Y. Saint-Arnaud. Toute cette partie est très bien faite pour des personnes non initiées à la sociologie. Cela permet de nommer avec rigueur ce qui pourrait n'être au mieux qu'une perception de bon sens. Je retiens particulièrement les propos sur les quatre capacités à développer pour une bonne gestion: anticipation, rigueur, honnêteté et résistance aux pressions. Albert Lorent propose aussi une application de la subsidiarité aux institutions (p. 120-121), question fortement débattue en ecclésiologie. Il insiste enfin beaucoup sur les bienfaits de l'écoute active, comme technique susceptible de débloquer bon nombre de situations.

La troisième partie est l'apport le plus original de l'auteur, à savoir la tentative de reprendre dans une perspective de théologie pastorale les cinq domaines présentés précédemment. Respecter les dimensions communes de toute organisation humaine et analyser le spécifiquement ecclésial génère une tension qui traverse toute la réflexion de l'auteur. En fait, il se limite aux organisations de type «missionnaire» au sens sociologique, c'est-à-dire «toute entière consacrée à la réalisation de sa raison d'être» (p. 278). L'Église est bien entendu de ce type, sa raison d'être étant l'annonce du Royaume de Dieu. Dans ce type d'organisation, les questions d'orientation prennent une grande importance et conditionnent le management. Albert Lorent reprend les questions liées à la structure (ch. 5), le pouvoir (ch. 6), les conflits (ch. 7), les relations (ch. 8) et l'écoute du vécu (ch. 9), en montrant la pertinence des apports de la sociologie et les dimensions spécifiques à l'Église. Dans tous ces développements, l'auteur se situe dans une option qui fait d'abord place à l'Esprit Saint agissant en tout homme de bonne volonté. Si l'auteur présente à chaque fois diverses alternatives, il est proche de la pastorale d'engendrement promue par Philippe Bacq et Christoph Theobald. Dans la présentation de quatre critères pour que le sens se déploie

dans les relations pastorales, le positionnement ecclésiologique d'Albert Lorent est manifeste (p. 330-332). Notons enfin les pages remarquables sur le discernement à mettre en œuvre dans les institutions ecclésiales, propos nourris par les Exercices spirituels de St Ignace (p. 342-348).

L'ouvrage est novateur dans son approche et le souci d'intégrer les acquis des sciences humaines à la gestion des institutions liées à l'Église catholique. Il sera particulièrement utile pour tout responsable. Je retiens enfin deux perspectives stimulantes pour les recherches actuelles tant théologiques que pastorales. Les décisions concrètes tant en Europe qu'en Afrique francophone manifestent en général que le clerc serait considéré comme moins «suspect» qu'un laïc dans le détournement d'un pouvoir à des fins personnelles (p. 256). Dans sa présentation de cinq modèles de pastorale d'ensemble, Albert Lorent insiste sur la prépondérance du contexte, ainsi une pastorale d'encadrement qui est inadéquate en Europe aura encore toute sa pertinence dans certains pays africains francophones (p. 305-308). Ceci appelle bien entendu à une gestion différenciée des institutions selon les contextes.

12. *Kirche als Gasthaus = Diakonia* 44/1 (2013)

La revue de théologie pratique germanophone *Diakonia* propose un numéro thématique original sur l'Église comme «auberge» (*Gasthaus*) qu'il faut traduire ici plutôt en «maison d'hôtes» pour rester fidèle aux réflexions développées. Les six contributions détaillent diverses dimensions de l'accueil. Cela commence par les auberges ou hôtels proprement dits et tout ce qui y est mis en œuvre pour accueillir; actions dont les Églises devraient tirer enseignement (J. POCK, p. 2-7), ce que développe de manière intéressante B. HOYER (p. 14-21), une réflexion sur le christianisme antique fondant ces deux apports (M. LAU, p. 8-20). Les trois autres textes analysent des lieux d'accueil concrets à partir des personnes responsables: un hôtel-restaurant tenu par des théologiens en Suisse; une hôtellerie monastique bénédictine; un bistro avec une philosophie d'accueil très développée. – On en retiendra le changement fondamental et inévitable de posture dans la relation de l'Église à l'autre et à tout hôte. L'analogie avec la maison d'hôtes aide aussi à voir que rien n'est possible sans ces derniers, sinon il ne reste qu'à mettre la clé sous la porte. Le numéro est aussi un plaidoyer pour un engagement renouvelé des théologiens pratiques à penser théologiquement les nouveautés (comportements, rythmes, opinions, engagements, etc.) qui surgissent dans le monde actuel.

c) *Élargissement des perspectives*

Nous achevons cet état des recherches et réflexions sur les structures ecclésiales catholiques européennes par trois livres ouvrant des perspectives intéressantes: les actes d'un colloque sur le prophétisme aujourd'hui,

l'essai d'Henri Mottu, qui mérite l'attention de tout ecclésiologue et même de toute personne concernée par l'avenir de l'Église, et l'essai d'un pasteur suisse.

13. André VAUCHEZ (ed.), *L'intuition prophétique: Enjeu pour aujourd'hui*, Paris, L'Atelier, 2011, 190 p.

Le livre de B. CHENU *L'urgence prophétique: Dieu au défi de l'histoire* (1997) est à l'origine d'un groupe de travail à Lyon en 2006, puis d'un colloque à Valpré (Lyon) en 2008, et enfin de cet ouvrage collectif. Le questionnement porte tant sur la nature du prophétisme que sur son articulation à l'Église structurée par les ministères, conseils et sacrements. Il s'empare aussi de cette question qui servait d'impulsion à l'ouvrage de Bruno Chenu: qui sont les prophètes aujourd'hui? Les contributions sont de longueur inégale, parfois très brèves, et varient d'une réflexion approfondie à un style plutôt adapté à une vulgarisation du questionnement. Le tout aboutit à une belle cohérence sur un sujet important dans le christianisme et assez peu traité dans la recherche ecclésiologique.

La première partie est historique, ouverte par un dossier biblique reliant cette dimension dans l'ouvrage de Bruno Chenu, par S. BARNAY (p. 21-32). – A. VAUCHEZ propose ensuite des «jalons» dans une vaste relecture de 2000 ans (p. 33-48): le mouvement de Montan et la réaction qui a suivi, le renouveau de la question par Hildegarde de Bingen et Joachim de Flore, les théologiens du 13^e siècle, le 15^e siècle et les blocages quasi définitifs dans l'Église catholique latine. – P. LATHUILLÈRE présente ensuite la posture des évêques conciliaires dans les textes de Vatican II (p. 49-59). Il montre que les notions de prophétisme et d'urgence sont toutes deux bien présentes dans plusieurs textes, mais elles ne sont pas liées. – Cette partie s'achève par un texte du grand théologien C. DUQUOC, décédé en 2008, maître à penser de Bruno Chenu. En quatre pages, il propose deux hypothèses très stimulantes pour répondre au peu de conviction de la présence de Dieu dans l'histoire, et donc à la grande distance d'avec les prophètes bibliques: «le non-dit sur Dieu sous-entendu dans la sécularisation; en second lieu, la prophétie comprise comme dévoilement d'un mensonge». Son propos est fort. Une phrase peut le résumer: «Le prophète promet donc un certain agnosticisme sur le devenir du monde comme thérapie des désirs spontanés et mensongers à l'égard de Dieu» (p. 64).

La deuxième partie rassemble des interrogations de théologiens sur la «vocation prophétique» de plusieurs types d'acteurs de la pensée: théologien, écrivain, philosophe. – J.-F. PETIT fait une relecture et une mise en perspective des travaux de Bruno Chenu (p. 71-84). La question récurrente chez ce dernier fut la définition du théologien, et notamment son rapport à la théologie comme «acte prophétique». Relevons ici les propos sur la théologie comme «toujours provisoire» (p. 80) et les paragraphes sur le

lien du théologien à la communauté ecclésiale (p. 81-82). – Suivent deux contributions sur les écrivains Charles Péguy et Jean Sullivan (R. SCHOLTUS, p. 85-93) et le philosophe Emmanuel Mounier avec une mise en perspective avec Georges Bernanos (G. COQ, p. 95-106). Ces deux articles permettent de mieux cerner la nature de l'engagement, de l'action de type prophétique. – J. DE BROUCKER propose ensuite une réflexion sur «l'éruption prophétique dans l'Église en Amérique latine» (p. 107-121). Il actualise notamment la figure du martyr. Il insiste surtout sur l'engagement de l'Église en tant que telle (entre autres par certains évêques), montrant ainsi une forme de réconciliation entre l'action prophétique et la pastorale traditionnelle. – A. RICCARDI questionne ensuite la situation actuelle du monde (p. 123-138). Il montre combien le pessimisme et les nombreux «prophètes de malheur» sont un symptôme majeur d'un manque de vision et une absence de signes pour orienter son agir. Sans surprise, l'auteur met en avant «le grand signe dans la vie chrétienne qu'est la rencontre avec le pauvre» (p. 131). Cette «rencontre» est un changement radical et nécessaire dans le rapport à autrui.

La troisième partie porte sur le discernement à mettre en œuvre pour reconnaître le prophète ou la geste prophétique. Le point de vue est donc plus situé dans la perspective des institutions. Pour Mgr F. DENIAU (p. 143-147), il existe des conditions au prophétisme, dont l'impossibilité de l'autoproclamation du prophète. «Il n'y a pas de prophétisme hors de l'Église». Mgr A. ROUET livre une réflexion (au style littéraire soigné) sur la pluralité du prophétisme (p. 149-156). – Les apports sur l'orthodoxie (J.-F. COLOSIMO, p. 157-166) et le protestantisme (M. LEPLAY, p. 167-176) sont réducteurs par leur brièveté. Dans le premier contexte, le moine est la véritable figure prophétique. Dans le second, le prophète est d'une part assimilé au ministère de docteur, mais il surgit aussi sans prévenir. L'auteur présente brièvement Martin Luther comme prophète puis six prophètes contemporains (William Booth, Léonard Ragaz, Dietrich Bonhoeffer, Martin Luther King, Elisabeth Schmidt et Jacques Ellul).

La «conclusion» de J.-D. DURAND est une remarquable synthèse de l'ouvrage (p. 177-186). Il définit d'abord le prophète comme «celui qui parle», «celui qui écrit», «celui qui agit», «celui qui se tait». Il situe enfin le rapport entre prophétisme et Église entre une inclusion et une exclusion. À la lecture de l'ensemble, il est normal de constater l'omniprésence de Bruno Chenu, puisque le colloque avait pour origine lointaine son livre sur le prophétisme. On remarque en plus l'abondance de références à la pensée théologique de Ghislain Lafont. Le théologien bénédictin fournit clairement des cadres et des éléments pour penser l'Église dans le monde contemporain²⁰.

20. Voir l'ouvrage rassemblant ses derniers articles présenté ici.

14. Henri MOTTU, *Recommencer l'Église: Ecclésiologie réformée et philosophie politique* (Pratiques, 27), Genève, Labor et Fides, 2011, 179 p.

Le professeur émérite de théologie pratique de Genève Henri Mottu propose un essai nourri de ses réflexions au cours de ces dernières années. Son présupposé est de voir dans l'Église une institution soumise aux mêmes contextes, règles et conditions que les organisations jouant un rôle dans la société. «Avant d'être un "mystère", l'Église est quelque chose que l'on voit, que l'on aime ou déteste, dont on s'est le plus souvent éloigné, que l'on ressent comme proche ou comme dépassée» (p. 25-26). La philosophie politique aurait alors de quoi contribuer largement aux recherches des ecclésiologues. – Dans un premier chapitre, l'auteur revoit excellemment la vieille question du rapport entre autorité et pouvoir, surtout dans le premier point (p. 29-43). Il y relit les philosophes Alexandre Kojève, Hannah Arendt et Myriam Revault d'Allonnes, et puise déjà dans les accents propres à chacun des interpellations pour l'Église. Relevons le lien que fait la troisième entre l'autorité et l'initiative, le fait de faire surgir du passé des commencements par nous-mêmes. Un exemple n'est pas alors un modèle, mais «l'image du possible» (p. 41). Plus loin on retiendra l'importance, y compris théologique, de la relation comme composante de l'autorité. Le but ultime de l'autorité est de donner confiance à autrui, ce qui oriente tout l'agir pastoral (p. 54). Auparavant, cette jolie formule piquante: «Il y a surtout, en songeant aux Églises, des autorités sans autorité» (p. 53). Le deuxième chapitre est centré sur l'Église réformée, et même suisse francophone (p. 57-83). Henri Mottu y plaide pour un «épiscopat réformé», fondé sur le principe de subsidiarité. Il promeut aussi un renouveau du droit protestant suisse et un investissement dans la liturgie. – Le chapitre 3 sur «la visibilité de l'Église» est entièrement consacré à esquisser des pistes ecclésiologiques théoriques et concrètes en relisant les écrits d'Hannah Arendt (p. 85-113). Ce sont des pages très intéressantes. Henri Mottu développe la triade philosophique «travailler, œuvrer, agir» dans le contexte ecclésial. Ainsi, «on peut "fabriquer" une Église, mais non une communauté», la première relevant du travail et la seconde de l'œuvre (p. 90). Il s'appuie aussi sur Hannah Arendt pour montrer la nécessité des commencements, comme le propre de la vocation humaine, et donc l'impératif pour les Églises locales ou autres d'initier des actions pastorales (p. 92). – Le chapitre 4 poursuit et approfondit le «dialogue» avec Hannah Arendt, en détaillant cinq «rubriques»: le pardon, la promesse, l'espérance, l'appartenance et l'intercession (p. 115-132). L'auteur entend ainsi préciser la finalité de l'Église. C'est pour lui essentiel, sans quoi tout l'agir pastoral court le risque d'être vain.

15. Virgile ROCHAT, *Le temps presse! Réflexions pour sortir les Églises de la crise*, Genève, Labor et Fides, 2013, 170 p.

Virgile Rochat se positionne comme pasteur de terrain pour développer une réflexion dans un contexte similaire à celui du théologien genevois

Henri Mottu. Nourri d'une longue expérience pastorale en milieu universitaire lausannois, il interroge les options et pratiques pastorales de l'Église réformée trop orientées vers «ceux qui sont déjà là» et pas assez vers les autres. Il évoque deux postures possibles pour les chrétiens: dans notre culture ou comme contre-culture? Selon l'auteur, il est impossible aux grandes Églises chrétiennes anciennes de choisir la contre-culture, ou ce qu'il appelle «des spiritualités fermées» (p. 99), qu'il laisse à d'autres mouvements. «Dans les Églises *mainline*, à cause de leur génie propre, il est déterminant de se situer d'une manière "ouverte" et de le faire savoir» (p. 99). Cette option fondamentale qu'il ancre dans l'Évangile pose alors deux questions spécifiques: d'une part la satisfaction des besoins élémentaires pour rendre le kérygme audible à tous, ce qui implique un type de positionnement dans la société (p. 74); d'autre part la charge de gérer le «sacré endémique» dont les Églises *mainline* sont dépositaires et pour lesquelles elles sont encore reconnues dans une société occidentale de postchrétienté. Dans la dernière partie de son ouvrage, Virgile Rochat risque quelques propositions (p. 113-157) autour de la gouvernance («passer d'un modèle planifié à un modèle réactif»), des ministères («l'aumônier comme modèle pour le ministère»), de la ritualité et la festivité liturgique (montrant le déficit réformé francophone dans ce domaine), des «changements communicationnels» (tout en soignant le contact direct et donc la présence physique dans les lieux où se trouvent les gens, par exemple inventer des «churchpoints» dans les grands espaces commerciaux, p. 154). L'auteur illustre aussi cet «aller vers» par l'expérience des *Thomasmesse*²¹ qui se répandent petit à petit, cultes apparus chez les luthériens et destinés aux «distancés de l'Église» (p. 145). Tout cela donne à cet ouvrage un élan, porté par un style léger et percutant, en vue d'enthousiasmer des chrétiens et pasteurs d'une Église réformée que l'auteur trouve peu imaginative, trop statique et repliée sur elle-même. Même en étant parfois trop rapides et alors pas assez fondées, ses réflexions pourront nourrir et stimuler aussi les responsables et théologiens dans les autres Églises *mainline* d'Europe occidentale.

d) Synthèse finale

En lisant l'ouvrage d'Henri Mottu publié en 2011, on ne peut pas ne pas être frappé par la rapidité des changements sociétaux et ecclésiaux. L'enthousiasme exprimé en quelques lignes sur le printemps arabe serait probablement autre aujourd'hui en 2014. Les vœux très forts (nourris par des regrets tout aussi forts) quant à une parole politique et sociale des institutions ecclésiales, et sur la nécessité d'une incarnation visible de cette voix institutionnelle seraient sans conteste écrits différemment depuis l'action énergique du pape François depuis 2013. Il en est de même dans

21. Cf. <http://www.thomasmesse.org/>

les écrits ecclésiologiques de Ghislain Lafont. Malgré sa volonté de réfléchir à un niveau d'ecclésiologie fondamentale, le théologien bénédictin est marqué par le contexte ecclésial des pontificats de Jean-Paul II et Benoît XVI lorsqu'il parle (conférences). C'est aussi le cas pour Albert Lorent en 2013 et le collectif néolouvaniste de 2011. Ce premier constat est très questionnant pour la théologie et plus encore pour l'ecclésiologie. Peut-on encore développer une ecclésiologie non contextuelle, et même, en allant plus loin, une ecclésiologie non contextualisée? Si la théologie pratique est assez à l'aise avec ces défis propres aux mutations sociétales accélérées, la théologie dogmatique est sollicitée pour inventer de nouveaux outils afin de dire l'Église dans le monde d'aujourd'hui. Le dossier des *Recherches de Science Religieuse* reflète bien ce chantier.

Faut-il alors dépasser cette contextualisation? Et comment? Le risque d'une fragmentation ou d'une parcellisation existe, avec comme corollaire une disparition de l'Église, tant comme institution dans l'espace public que comme lieu situé dans un horizon de salut. Les publications ici présentées montrent presque toutes la nécessité de considérer en premier lieu la finalité de l'Église. Ceci est explicite chez le réformé Henri Mottu, tout autant que chez plusieurs auteurs catholiques. Christian Henneke choisit le vocabulaire de la «vision» pour dire cela. Il n'y a pas d'avenir pastoral et même ecclésial sans une vision. Ghislain Lafont et Andrea Riccardi (dans le collectif *L'intuition prophétique*) posent un diagnostic similaire, qui se transforme en plaidoyer comme une tâche urgente pour le temps présent.

Les ouvrages reflètent enfin deux manières d'aborder les défis et enjeux contemporains posés aux Églises. Le point de départ d'Albert Lorent est l'analyse de dysfonctionnements et la volonté d'y remédier «en interne» d'une part à l'aide des ressources offertes par la sociologie, d'autre part à l'aide du génie propre du christianisme. Le constat d'inadéquation est aussi à la base de l'essai de Virgile Rochat. On est bien loin de la démarche de Christian Henneke ou de Pierre Goudreault, qui observent ce qui fonctionne bien dans et aux marges de l'Église, pour en tirer des lignes directrices d'une pastorale d'avenir. Cela permet de voir aussi l'émergence d'un style ecclésiologique marqué par son épistémologie, explicite ou non.

La théologie est alors interpellée fortement. Dans les domaines ici étudiés, elle est même présentée comme «provisoire» (en référence à Bruno Chenu dans le collectif *L'intuition prophétique*), jamais définitive. Elle est aussi située au service d'un propos et d'un but qui la dépassent. Ainsi, l'ecclésiologie, tout comme son objet d'étude à tout niveau, est invitée à se laisser déplacer constamment.

Université catholique de Louvain
Faculté de théologie
Grand-Place 45
BE-1348 Louvain-la-Neuve

Arnaud JOIN-LAMBERT